

Le parti pris des choses

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tique de la frontière ou encore les débats autour du paysage. L'ouvrage revient enfin sur le «nouveau cinéma suisse», avec de nouveaux éclairages (analyses de films, histoire de la réception critique, présentation de documents).

Aussi en Suisse alémanique

Pour marquer leurs dix ans d'existence, des membres du Seminar für Filmwissenschaft de l'Université de Zurich publient également deux ouvrages qui comportent des contributions de chercheurs romands. Le premier, «Home Stories», rassemble les Actes d'un colloque – bilingue! – organisé en 2000 sur la question du cinéma suisse. Son sous-titre, «Nouvelles approches du cinéma et du film en Suisse», l'inscrit dans la même perspective que l'ouvrage lausannois. Le second livre, «Heimspiele - Film und Kino in der Schweiz seit 1984» est le fruit d'une tentative de dépasser le pessimisme lié à l'état de la production helvétique, en recueillant divers essais sur l'évolution de celle-ci depuis une dizaine d'années. ■

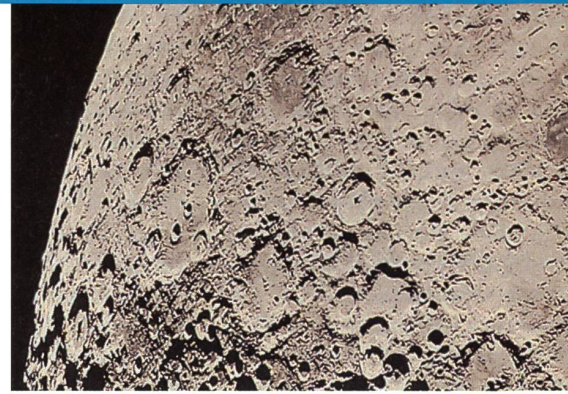
«Cinéma suisse: nouvelles approches», Lausanne, éd. Payot, 2000. «Home Stories - Neue Studien zu Film und Kino in der Schweiz / Nouvelles approches du cinéma et du film en Suisse», Marburg, éd. Schüren, 2001. «Heimspiele - Film und Kino in der Schweiz seit 1984», Zurich, éd. Chronos, 2001.

Le parti pris des choses

Voilà déjà six ans, Jean-Daniel Pollet, cinéaste aussi essentiel que méconnu, mesurait le cinéma à l'aune, incommensurable, de la prose de Francis Ponge. Avec, à la clef, «Dieu sait quoi», un film unique, inclassable, indispensable, présenté enfin au Cinéma Sputnik.

Par Vincent Adatte

Francis Ponge, s'est efforcé toute sa vie (1899-1988) de «prendre le parti des choses», prêt à attendre plus de vingt-trois ans avant de se risquer à achever la description de la table ou du savon «qui, sitôt pris en main et agacé avec de l'eau, nous échappe». La parole est-elle à même de rendre compte des «choses» de leur propre point de vue? Passant du galet au cageot, de l'escargot à l'huître ou à la bougie, Ponge a donné à ses descriptions volontairement modestes un enjeu considérable, rien moins que d'essayer de légitimer par le labeur incessant des phrases le fameux «c'est cela même», qui attesterait



La lune vue par Pollet

d'une adéquation possible entre le poète et le monde où il a été jeté – «Le monde muet est notre seule patrie». Las, le verbe, lorsqu'il rend accessibles les choses, met aussi fin à leur silence, leur qualité la plus précieuse.

La recreation du monde

Cinéaste éclectique (depuis 1958, il a tout fait: polar, *slapstick*, comédie, adaptation littéraire), Jean-Daniel Pollet a transposé au cinéma l'entreprise de description menée par Ponge sur près de quarante ans, présentant à juste titre son lien fondamental avec la pratique cinématographique. En résulte un film à nul autre pareil: rien ►

INDÉPENDANT PAR NATURE

L'ESSENTIEL, AUTREMENT ...

Le Courier est un quotidien d'opinion défendant une ligne humaniste et sociale clairement affirmée. Edité par une association sans but lucratif, il vit grâce au soutien de ses lecteurs. *Le Courier* exerce sa tâche d'information et d'analyse en toute indépendance.



Genève, Neuchâtel, Vaud, Valais ...
Les enjeux passent les frontières,
Le Courier aussi !

ABONNEZ-VOUS PAR INTERNET
WWW.LECOURRIER.CH

2 mois à 25 fr - une année à 323 fr - le samedi à 73 frs

d'un documentaire, encore moins de la fiction, ni expérimental... Dieu sait quoi! Aux alentours de sa propriété provençale, le cinéaste s'exerce à réaliser une sorte d'inventaire, convoquant à l'image les choses chères à Ponge : on retrouve l'escargot, la pluie, le savon, le verre d'eau.

Parfois, Pollet les filme dans leur mutisme originel; parfois, il leur accole la description que leur a consacrée l'écrivain (lue par Michael Lonsdale). A force d'attente, d'insistance, les choses semblent lentement récupérer leur aura : elles se recréent littéralement, sous nos yeux, avec un tel sentiment de « première fois », que le spectateur a parfois l'impression, saugrenue, qu'elles se sont filmées elles-mêmes – tiens, ne serait-ce pas là le juste équivalent cinématographique du « c'est cela même » du poète?

«Ceux d'en face»

A intervalles réguliers, Pollet casse l'envoûtement, nous fait rentrer dans sa maison pour nous abandonner devant un vulgaire poste de télé qui diffuse des extraits de ses films passés. Une façon comme une autre de nous avertir du sort réservé aux images ressuscitées de « Dieu sait quoi » : cela ne saurait durer! La reprise (façon de

parler) de ce chef-d'œuvre inconnu incitera-elle un distributeur courageux à sortir «Ceux d'en face» (2000), le dernier Pollet en date, vu l'an passé à Locarno?

1. Pour reprendre le titre de son livre le plus connu paru en 1942.

Réalisation et scénario Jean-Daniel Pollet. **Image** Pascal Poucet. **Son** Antoine Ouvrier. **Musique** Antoine Duhamel. **Montage** Françoise Gessler. **Lectures** Michel Lonsdale... **Production** Speedster Productions; Raoul Roeloffs. **Durée** 1h30. **En salles** au cinéma Sputnik du 20 au 25 février.

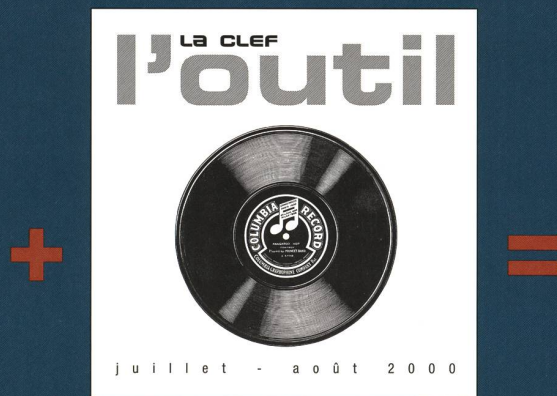
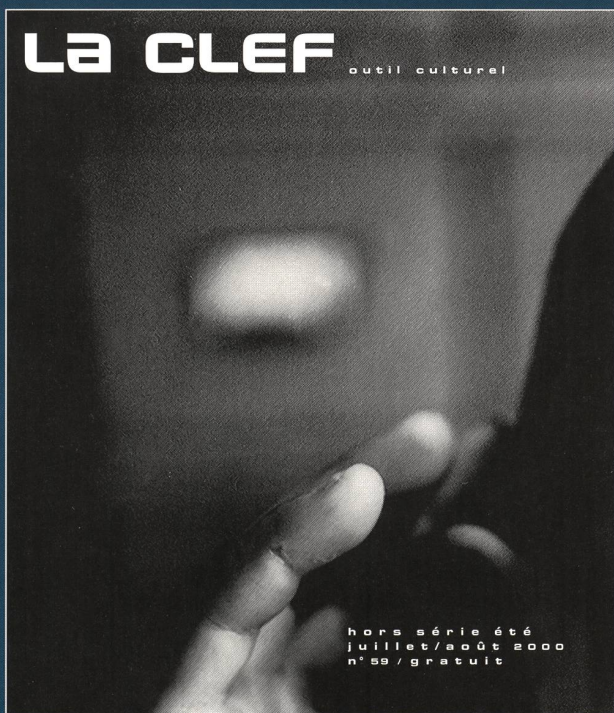
A la découverte de l'univers de Reble

Ce mois, le cinéma Sputnik de Genève présente deux films du cinéaste expérimental allemand Jürgen Reble: «Das Goldene Tor» (1992) et «Chicago» (1996).

Jürgen Reble est l'un des trois membres fondateurs du groupe *Schmelzdahin*, qui développe à partir de 1983-1984 une démarche de travail

particulière consistant à transformer le matériau filmique à partir de *found footages* (films trouvés, déjà tournés). Reble se démarque du groupe en 1989 avec son film «Rumpelstilzchen», en éprouvant le besoin d'intégrer des scènes sur son propre entourage, ainsi que des images à caractère scientifique d'insectes ou d'animaux. Le contact de la pellicule avec des éléments naturels tels que l'eau, la terre ou encore la poussière pendant un certain laps de temps ou l'utilisation de certaines substances chimiques, aboutit à la décomposition des images originellement impressionnées, donnant naissance à de nouvelles créations parfois comparables à des vitraux aux innombrables couleurs, d'où jaillit la lumière. Pour cet artiste, le cinéma est par essence instable, éphémère. Il est un processus en devenir. Reble pense aussi le septième art en termes de performances et d'installations. Il modifie, par exemple, une boucle de film en direct, allant jusqu'à sa destruction. L'importance des bandes-son confère à ses films une étrangeté, hors d'un certain réalisme. (sv)

Cinéma Sputnik, Genève. A partir du 15 février. Renseignements: 022 328 09 26



Pour la modique somme de 0 Frs.
Toutes les manifestations culturelles de Genève et ses environs.

Pourquoi s'abonner à un mensuel gratuit?

La réponse le mois prochain dans votre boîte aux lettres.

Abonnement:
(41) 22 328 88 28
(après-midi)
www.laclef.ch